



La compagnie théâtrale de Châtillon

## La Veillà

### PRÉFACE

Dans les années 70, caractérisées par ce climat de rupture avec le passé que nourrit Mai 68, de nouveaux modèles pointent à l’horizon et la jeunesse se cherche des repères, la tête tournée vers l’avenir, mais les pieds encore solidement attachés au terroir. C’est dans cette effervescence inquiète que l’on

assiste au Val d’Aoste à la naissance des Centres culturels, sorte de réponse de la campagne, qui avait le sentiment d’avoir été encore une fois oubliée, au prétendu *leadership* de la ville, qui avait connu les grandes manifestations des étudiants et des ouvriers. Les Centres culturels étaient donc issus de la campagne, fortement identitaires sans être exclusifs, liés au patois, à la réalité locale et à la “civilisation valdôtaine”. Bien que peu structurés, ils organisaient des rencontres thématiques, des conférences, des projections, des débats et ils publiaient de petits bulletins, voire des tracts. Plusieurs d’entre eux se vouèrent au théâtre en patois, organisant des spectacles dont ils étaient les auteurs, les réalisateurs, les acteurs et les managers. Ces productions traitaient de thèmes sociaux allant de l’abandon de la montagne à la discrimination linguistique, généralement présentés sous forme de farces, mais où le comique n’était jamais gratuit.

C’est dans cet *humus* que le groupe de théâtre *La Veillà de Châtillon* est né et a exercé son activité, en privilégiant les premières années les thèmes socio-culturels destinés à transmettre des messages forts et d’actualité pour en venir par la suite à un théâtre de recherche. La vingtaine de pièces rassemblées par les membres du groupe nous racontent les étapes de la vie et l’évolution de cette compagnie qui, tout comme les Centres culturels, a eu une existence brève mais intense. Même si *La Veillà* n’est plus active depuis longtemps, son œuvre et son message demeurent et cette publication témoigne de son engagement, de sa créativité, de son originalité et des brillants résultats qu’elle a obtenus tout au long de sa carrière.

Heureusement, la relève est aujourd’hui assurée: de nombreuses compagnies de théâtre animent tout le territoire régional, avec une vitalité et un intérêt crois-

sant à l'égard de ce genre de spectacle passionnant, à la fois pour les acteurs et pour le grand public.

Si le fil rouge de notre théâtre populaire, depuis son origine jusqu'à nos jours, est le patois, notre langue du cœur – qui, mieux que n'importe quel autre code, représente parfaitement l'âme du peuple valdôtain – le théâtre, lui, est l'un des meilleurs véhicules du patois, auquel il confère un prestige indiscutable et imprime un nouvel essor.

Bravo, donc, aux anciens acteurs de *La Veillà de Châtillon* grâce auxquels la compagnie a de nouveau les honneurs de la première page ! Puisse leur expérience devenir source d'inspiration, voire d'émulation, pour les groupes de jeunes désireux de monter sur les planches !

Je voudrais glisser ici un remerciement tout à fait personnel: ce sont en effet les stages de théâtre populaire, organisés par *La Veillà* au début des années 80, qui m'ont valu, avec d'autres petits acteurs de l'époque, de découvrir le théâtre de tradition, auquel je suis encore aujourd'hui profondément attaché, avec la troupe de *la Ville de Cordèle de Jovençan*. Un engagement que je suis fier de continuer en ma qualité d'assesseur, autant que comme acteur et auteur au sein de cette compagnie théâtrale.

Chers amis de *La Veillà de Châtillon*, merci encore, merci !

**Laurent Viérin**

*Assesseur à l'éducation et à la culture  
de la Région autonome Vallée d'Aoste*